

Ainsi, nous pourrions commercer de nos magies

Et nous pourrions aimer
jouer à aimer nous regarder voir
souffrir

Mais regarde la scène :
des théâtres antiques nous dévoilent
nos virtualités irrésolues

Et l'on dirait que ça redouble de fureur
Et c'est néanmoins peu d'une tempête

Si cela était ? un croisement
entre une chaste pluie d'automne
et de perverses bruines ---

Cela ! devrait simplement nous abreuver
mais nous sommes sortis et nous avons marché

Quant au jour,
il se levait, sans jamais s'éclaircir
il rejouait, pour les multiplier, nos invitations
mornes

Ici
on projeta nos défections.

Ce n'est pas vrai.

(oui, commençons et dénions ce qui est indévisageable
dans l'étang)

Ta sexualité n'est pas comme une eau froide,
il s'agit d'électricité.

Y inciser une vérole
pareille à la vérité ?

Ne soyant
-- ni trop regardant
-- ni trop aimant...

Tu gardes la figure des chairs du roman de tes eaux
dans l'illusion.

Ce que désira signifier
l'involontaire valse de ces vers
-- car leur chant était magnétique --
a la couleur de l'inconscient

Taisez-vous !

Taisez-vous, enfin !

Vous avez la couleur de l'inconscient.

J'entendais simplement -- ne plus goûter
de leurs rivalités -- le commun réconfort

J'ai moi aussi
souscrit à tendre

la chaleur
humaine m'a déçu

O la chaleur humaine
mène bien mal de l'un à l'autre
des confins de l'âme
humaine

comme une haleine outrageuse perfore
l'instant dispersé du carcan des amants

je signifie la fin de cette gare
prendre le train ne projettera plus
destination

j' ai moi aussi aimé
à parcourir des yeux les fleurs
qui progressaient au chaste arôme d'un tonnerre
jamais nubile

LES GENS auront des têtes hasardeuses
un soir
non, ne les a pas dévisagé

ON ME dira (mais entrerais-je ?)
que cette cruelle lumière
était ! un métropolitain

ET TOI, écartée de ces nuits
tu parlerais de l'intérieur
respirant tout de mes désirs

FUIS, ce train ne te conduira pas
aux intestins un peu loquaces
de ses passagers

MAIS MOI, je t'y emmènerai
par des voies détournées
aux transports déréglés

S'il n'entend, en entrant, ni le silence
ni le pavé pluvieux du « boulingrin » où il s'engouffre,
rien sous ses pas ne lui indiquera le tracé
de ses étranges allées
et de ses mornes promenades.

NORMALEMENT il ne doit pas agir ainsi :
---- il faut qu'il parte.

Et chaque chose en lui doit s'installer
ailleurs.

Si seulement il possédait le mot,
il pourrait plonger pour un plan,
acheter son chemin --

vers une rive sans séjour, choisie
pour ses accointances sinistres, pour ses essais supposés
d'eau fragmentée -- échouées ici bas.

La ville lui pardonnera, parfois
pour un spectacle nu, projection intégrale
s'il l'offre seulement avec de la chair vraie.

A voir
dans le café dû au sang
du sentiment

Dans la verseuse
Gentiment qui coule
des mêmes fragments d'eau

Dans la tasse lavée
resplendissante dans l'effroi
du parfait soleil qui la sonde

Le tintement
d'une agréable ronde

Il y a beaucoup de hasard dans chacun de leurs gestes
mais ils semblent choisir le wagon
dans lequel ils auront à patienter

Un rituel de voyageurs, patrie d'une antique station

Vous n'imaginez pas votre rival dans ce transfert
Vous ne savez ce que c'est

Curiosité de savoir ce qu'induisent les champs du loin du hubelot
de hasard dans le choix de partir
quant au lieu

Mais les rires descendaient ici
Une ère solide : on se mit à parler

Rituel

Depuis le jour
Et puis le jour a fini par aller
Est demeurée
L'absence

Depuis lors
Forêt furieuse rivalisant avec moi
Depuis

Nous avons vu ces maigres branches
chavirer

Le jour
où je ne suis pas né
(la terre s'ouvre, la rocaille roule, la pluie
tombait
sur chacun de nous
des arbres)

Feuilles palpitantes, germes de la coignoissance
des sous-bois
Le ravin ruisselait aussi
La demeure où je suis
Resté
Mais aboli
Sous laquelle grouillait une source
Comme un conte quadrillée de symboles
Nourriture

J'ai donc rêvé un seul instant
De ma naissance du moment

Où a cessé la consommation où a
Terminé la maigre saison
Nécessaire